



REPORTAGE DE 7 ENFANTS
DU QUARTIER DU LANDY

Thomas Hirschhorn, *Musée Précaire Albinet*,
2004, (phase de construction).
Photographie : Evangeline Masson

INTRODUCTION

Le *Musée Précaire Albinet* est un projet réalisé par Thomas Hirschhorn à l'invitation des Laboratoires. Ce projet propose d'exposer des œuvres-clés de l'histoire de l'art du XX^e siècle au pied de la Cité Albinet dans le quartier du Landy à Aubervilliers. Le *Musée Précaire* présente ainsi pendant huit semaines des travaux de huit artistes dont l'utopie était de changer, à travers l'art, le monde : Marcel Duchamp, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, Salvador Dalí, Joseph Beuys, Le Corbusier, Andy Warhol, Fernand Léger. L'ensemble des œuvres exposées sont des œuvres originales appartenant aux collections du Musée National d'Art Moderne et du Fonds National d'Art Contemporain. Le *Musée Précaire Albinet* se compose d'un ensemble de bâtiments temporaires dont une salle d'exposition, une bibliothèque, un atelier et une buvette auto-gérée par un groupe de femmes du quartier. Chaque semaine est consacrée à un artiste. Dans une logique active, le *Musée Précaire Albinet* propose en lien avec chaque exposition des ateliers pour enfants

Thomas Hirschhorn, *Musée Précaire Albinet*, 2004, (phase de construction).
Photographie : Evangéline Masson



(le mercredi), des ateliers d'écriture (le jeudi), des débats (le vendredi), des conférences (le samedi), des repas communs (le dimanche), ainsi que des sorties.

39 personnes, habitant le quartier, rémunérées, ont construit avec l'artiste le Musée et sont associées à son fonctionnement.

7 enfants du quartier, Moussa Keïta, Saïdou Keïta, Karamogo Keïta, Nama Keïta, Chéréne Soumbounou, Karim Harra et Mamadou Niakate ont mené des entretiens avec différents acteurs du Musée.

Cette initiative appartient à Nour-Eddine Skiker et a été accompagnée par Nora Aoudjane, tous deux engagés à l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers, partenaire du Musée Précaire Albinet.
Y.C.

THOMAS HIRSCHHORN

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'ai 47 ans. Je suis suisse-allemanique. Ma langue maternelle est le suisse-allemand. Pour mes parents, l'art n'était pas important mais moi j'aimais le dessin alors j'ai voulu faire quelque chose avec mon talent. Je suis donc devenu graphiste après 5 ans de formation. Je mettais en page des photos, des affiches. Je travaillais pour des commanditaires pour réaliser par exemple une pochette de disque ou une couverture de livre. Par la suite, j'ai voulu devenir mon propre commanditaire.

Depuis quand êtes-vous installé au Landy ?

Trois ans. Avant j'avais un atelier à Paris comme beaucoup d'artistes mais il était trop petit alors j'en ai cherché un en banlieue.



Thomas Hirschhorn, *Musée Précaire Albinet*, 2004, (montage de l'exposition Marcel Duchamp) photographie : Emilie Lamy

Pourquoi avez-vous choisi de réaliser votre projet du Musée Précaire au Landy ?

Pour montrer des œuvres d'art qui peuvent agir, mettre en action comme réfléchir. Je veux faire un musée avec des œuvres qui sont en action et avec vous mes voisins.

Combien de projets de ce type avez-vous réalisé ?

Trois : en 2000 à Avignon, en 2002 à Kassel (Allemagne) et celui-là au Landy en 2004. Tous les 2 ans. En effet, il faut beaucoup de temps afin de connaître ses partenaires pour réaliser un projet en commun.

Pourquoi avez-vous fait appel aux jeunes du quartier pour la construction ?

Pour plusieurs raisons. Pour faire participer les habitants. Pour aider à la compréhension du projet et sa construction.

Que pensez-vous des jeunes qui travaillent avec vous ?

Ils me donnent beaucoup. Ils sont ouverts à l'écoute. J'ai pu discuter avec eux d'esthétique à propos des tags par exemple. Ils ont de l'humour, beaucoup de répartie et ont un vrai sens de vivre ensemble, même s'ils se chamaillent, ils forment une communauté. C'est vrai aussi qu'ils ont des difficultés à se concentrer, à croire au projet, à tenir la distance, à aller jusqu'au bout.

D'après vous, quelles sont leurs motivations ?

1. L'argent ;
2. Faire quelque chose en commun, croire à un projet et le mener jusqu'au bout ;
3. Être avec des copains.

Savez-vous ce qu'ils vont devenir après ?

Je ne sais pas ce qu'ils vont devenir



Thomas Hirschhorn, *Musée Précaire Albinet*
2004, (exposition Kasimir Malevitch).
Photographie : Thomas Hirschhorn.

tout comme je ne sais pas ce que moi-même je vais devenir demain.

Est-ce que vous les reprendriez pour un autre projet?

Non, leur spécificité est qu'ils sont habitants de ce quartier. Si je fais un projet dans un autre lieu, je ferai appel aux habitants de ce lieu.

Que trouve-t-on dans ce musée?

Des gens qui le visitent, l'animent, et des œuvres d'art originales, des livres qui informent sur ces œuvres, des cassettes et matériels pour animer les ateliers. Il y a aussi une buvette pour discuter, pour réfléchir ensemble. Comme dans les vrais musées, il y a toujours une cafet'!

Quel type d'art peut-on y trouver?

Les chefs-d'œuvre de huit artistes du XX^e siècle. Peintures, sculptures, objets.

Chacun de ces artistes a révolutionné son temps par ses œuvres. Ils étaient tous avant-gardistes, c'est-à-dire qu'ils étaient en avance par rapport à leur temps.

Quel est le public visé?

Les jeunes, les vieux, tous les habitants.

Pourquoi ce musée est-il précaire?

Pour moi, le mot précaire n'est pas négatif, c'est peut-être lié à ma langue maternelle. Pour moi, cela signifie « limité dans le temps », comme l'est la vie. Précaire signifie aussi que c'est l'homme qui décide de la durée. C'est différent « d'éternité ». C'est pour quelques temps. Ce qui est important c'est de garder en mémoire les œuvres d'art et ce musée, que l'art nous aide à réfléchir.



Thomas Hirschhorn, *Musée Précaire Albinet*
2004, (Atelier d'enfants semaine Malevitch).
Photographie : Françoise Amand.

Pourquoi utilisez-vous des matériaux fragiles?

J'aime ces matériaux car tout le monde les utilise. Ils sont universels et ne sont pas riches en soi comme le bronze, l'or, etc. Donc ils n'intimident pas en tant que matériaux. Et puis, je n'aime pas ce qui est trop net alors j'utilise des matériaux que tout le monde peut trouver pour dire qu'on n'a pas besoin de connaissances spécifiques pour le faire.

Est-ce que vous avez mis en place votre projet au Landy parce que c'est un quartier pauvre?

Non, c'est parce que vous êtes mes voisins. Quant aux matériaux utilisés, ils ne sont pas pauvres, ils ne sont surtout pas intimidants et je ne veux exclure personne. L'art est souvent réservé aux élites, aux riches. Je ne suis pas d'accord avec ça. C'est un choix politique pour moi de le faire dans le quartier car je veux travailler avec des gens

qui n'ont pas le temps ou les moyens de s'intéresser à l'art.

XAVIER ISAIA

Xavier a 25 ans et a pratiquement toujours vécu au Landy. Quand il a appris qu'il y avait un besoin de main-d'œuvre pour la construction du musée précaire, lui qui est habile de ses mains et bon bricoleur, a proposé sa candidature. Sur le chantier, avec les autres jeunes qu'il connaît bien, ils ont pu travailler dans une ambiance agréable et avec une bonne cohésion de travail car chacun sait de quoi tel ou tel est capable de réaliser. Pour lui, qui travaille en intérim, il sait que le travail qui est à faire doit être bien fait.

À ses yeux, le fait d'avoir utilisé des matériaux tels que des palettes, des planches de bois, du carton, etc. prouve que l'on peut « construire quelque chose de solide avec peu de choses ».

Thomas Hirschhorn, Musée Précaire Albinet
(Atelier d'écriture), 2004
Photographie : Evangéline Masson.



Concernant le musée, il constate que celui-ci a réussi à réanimer ce quartier où les habitants se parlaient de moins en moins. Il regrette que son quartier ait une mauvaise image souvent colportée par des personnes qui n'y ont jamais mis les pieds. Alors, chaque fois qu'il en a l'occasion, il parle du musée Albinet aux personnes habitant ailleurs pour leur donner envie de venir et de passer un moment convivial.

Il nous a confié qu'auparavant, il ne connaissait pas grand-chose à l'art et qu'aujourd'hui, il dit avoir un autre regard sur certaines œuvres et cela notamment grâce à Thomas pour qui il a une grande estime. De lui il dit que « c'est quelqu'un qui réfléchit et qui nous a montré qu'il était capable de se battre pour réaliser ses projets ».

De toutes les œuvres qui ont été exposées jusqu'à maintenant c'est la roue sur le tabouret de Marcel Duchamp qui l'a le plus marqué

et qu'il gardera certainement le mieux en mémoire car quand il a vu cet objet étrange au premier abord, il s'est dit « c'est pas possible, ça ce n'est pas de l'art » car pour lui « l'art c'est les tableaux comme celui de Mona Lisa par exemple » et ajoute « c'est seulement après, quand on m'a expliqué ce que l'artiste a voulu faire que j'ai compris certaines choses. C'est intéressant d'apprendre pourquoi tel artiste a fait telle œuvre ».

Grâce à ce musée et aux « spécialistes en art », Xavier dit avoir appris et continue à apprendre. Sur les autres jeunes, il leur souhaite de trouver une activité après la démolition du musée précaire car pour lui qui a besoin d'être actif, il est difficile de rester toute la journée sans à avoir quelque chose à faire.

NOUR-EDDINE SKIKER

Nour-Eddine travaille dans le quartier du Landy depuis 1995. Il connaît pratiquement tous les jeunes

impliqués dans le projet du *Musée Précaire Albinet*. Il a cru à ce projet dès le départ car il était persuadé qu'il allait permettre d'impliquer un maximum de jeunes que l'OMJA touche. La démarche de l'équipe de l'OMJA consiste à utiliser ce qui existe et, à partir de ça, de créer autre chose sous forme d'ateliers. Nour-Eddine nous dit qu'à titre personnel il a beaucoup appris sur l'art grâce à ce projet et est convaincu qu'on peut apprendre à tout moment grâce aux autres.

Concernant les jeunes qui sont allés en formation pour le montage de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon et au Centre Pompidou, ils ont beaucoup appris (montage d'exposition, sécurité des œuvres, accueil de tous publics, comme les aveugles...). Ils ont également appris à commenter un tableau à la manière d'un professionnel. Nour-Eddine nous dit qu'ils se sont « cultivés ».

Pour lui, le musée est un formidable moyen de réconcilier les jeunes avec les adultes et le monde professionnel.

Son équipe et lui ont adopté une attitude claire vis-à-vis de ces jeunes pour que les choses soient correctement définies, que les jeunes aient des rapports professionnels avec Thomas, leur « chef de chantier », et les Laboratoires, leur « employeur ».

Nour-Eddine pense déjà à l'après du *Musée Précaire* où il s'agira d'aider ces jeunes à aller vers une formation.

Il nous a dit que le jour où il se dira qu'il ne supporte plus tel ou tel jeune, il devra changer de métier et que pour lui il n'y a pas de confusion, ce sont les situations dans lesquelles se retrouvent certains jeunes qui sont difficiles et non pas les jeunes qui sont difficiles.

« Un jeune qui fait des bêtises, je ne peux pas lui dire « arrête ! », en revanche je peux lui proposer de l'impliquer dans une activité pour remplir son temps libre et donc lui éviter d'aller vers les galères. »

Il constate cependant que certains jeunes cumulent les difficultés qui les empêchent

de s'insérer professionnellement (langage, attitude, formation, fréquentation...).

Avec un peu d'émotion dans la voix, il nous a confié qu'il a eu les larmes aux yeux quand Rabah, un jeune qu'il connaît depuis longtemps, a fait une présentation à Beaubourg d'une œuvre de manière professionnelle, et a ajouté : « Ce qui nous aide à aimer notre métier ne tient qu'à peu de choses, parfois à un regard, et quand je perçois une seconde de bonheur dans les yeux d'un jeune, pour moi, c'est comme un merci qui n'est pas dit mais qui est ressenti. »

Nour-Eddine reste optimiste pour continuer à travailler avec les jeunes. Il leur souhaite un bon avenir car, dit-il, ils le méritent tous. Oui, il les connaît bien et peut affirmer que quand ces jeunes sont dans de bonnes situations, ils sont généreux et entiers. Il ajoute que c'est ensemble, parents, éducateurs, Missions Locales, qu'il faut travailler pour accompagner tous ces jeunes en difficulté sur le bon chemin.

À la fin de l'interview, Nour-Eddine nous donne rendez-vous dans 10 ou 15 ans pour parler ensemble des souvenirs que nous garderons du Musée Précaire Albinet et de notre participation.

MALIK KHOUDRAT ET BOBEKER BRAHIMI

Malik, aide éducateur, travaille au Landy depuis 3 ans. Son rôle principal est d'apporter un bien-être aux jeunes qui souhaitent se confier à lui. Il travaille en partenariat avec la mission locale, l'ANPE et la ville. Bobeker travaille également pour le service Hygiène et Santé. Il mène des actions de prévention santé en direction des jeunes de 13 à 25 ans. Il intervient sur l'ensemble de la ville d'Aubervilliers. Il met en place dans les établissements scolaires et les quartiers des actions autour de la santé, ce qui lui permet de toucher l'ensemble des filles et des garçons d'une tranche d'âge. Il insiste sur la mixité et fait en sorte que son discours accroche aussi bien les garçons que les filles. Il regrette que dans certaines maisons de jeunes, les filles

ne trouvent pas forcément leur place dans des activités pensées pour des garçons. C'est pourquoi, dernièrement, un tournoi de football féminin a été organisé pour démontrer que le foot n'est pas réservé qu'aux garçons. Bobeker nous a confié que son travail consistait à « mettre des mots sur des maux », c'est-à-dire permettre aux personnes de parler de leurs problèmes.

Dans un premier temps, ce ne sont pas les jeunes qui viennent les voir mais c'est plutôt Bobeker et Malik qui font le premier pas : c'est ça la prévention. Leur démarche est basée sur la libre adhésion, ce qui signifie que le jeune se confie quand il le désire.

Quand Thomas leur a parlé du *Musée Précaire*, ils n'y ont pas adhéré tout de suite parce qu'ils pensaient que le projet était irréalisable. Mais après discussion, ils sont devenus partenaires car ils ont été convaincus qu'il s'agissait d'un formidable défi et que c'était un bon outil pour remettre le quartier sur pied. C'est un formidable projet qui permet aux jeunes de s'investir alors qu'au départ ceci n'était pas certain.

Le musée est certes précaire mais il y aura une suite car leur objectif est d'accompagner ces jeunes vers la vie active. En cela, le musée est un formidable tremplin.

Quand on leur a demandé quelle a été leur première impression en arrivant sur le quartier, ils nous ont répondu qu'ils avaient eu une drôle d'impression de village où tout le monde se connaît mais où personne ne dit bonjour. Beaucoup de terrains et d'usines abandonnés. Ici, le mixage de population n'a pas été fait pourtant ils notent un caractère convivial chez les gens.

Ce qu'il manque au quartier, c'est une ouverture sur l'extérieur. Le musée va peut-être permettre aux habitants de sortir et d'aller voir ailleurs.

Ici deux mondes cohabitent : le stade de France avec toute sa technologie et le quartier du Landy qui a arrêté d'évoluer.

Musée Précaire Albinet

Production : Les Laboratoires d'Aubervilliers, avec le concours du Centre Pompidou et du Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain et du Service Hygiène et Santé de la ville d'Aubervilliers et de l'O.M.J.A. Il a été subventionné par le G.P.V., Plaine Commune, le Conseil général de Seine-Saint-Denis, le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Ministère de la culture, l'A.F.D.A.S. et la Fondation Pro-Helvetia. Il a bénéficié du soutien de Agnès b, la galerie Chantal Crousel/Paris, la galerie Amdt & Partner/Berlin et la Fondation Evens.